

Brahms Requiem

Luxembourg
Philharmonic
& Rademann

Luxembourg Philharmonic

23.01.25

Jedi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out at a grand, ornate theater at night. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a clear view of the theater's architecture and the night sky. The man is holding a large, striped bag of popcorn and is eating it. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Brahms Requiem

Luxembourg Philharmonic & Rademann

Luxembourg Philharmonic

Gaechinger Cantorey

Hans-Christoph Rademann direction

Katharina Konradi soprano

Konstantin Krimmel baryton

FR Pour en savoir plus sur Brahms et la musique chorale, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Brahms und die Welt der Chormusik erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



Ce concert est enregistré par radio 100,7 et diffusé en direct ainsi que le 23.04.2025.



Oh No!

enttäuscht | 3n'tclst |

Wenn Sie merken, dass Sie den letzten Gruß
der Solistin verpasst haben...

**Lassen Sie sich den großen Moment
nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf das Podium,
nicht auf Ihren Bildschirm.**

The End!

Johannes Brahms (1833–1897)

Warum ist das Licht gegeben. Motette op. 74 N° 1 für Chor a cappella
(1877)

10'

Ein deutsches Requiem nach Worten der heiligen Schrift op. 45
für Soli, Chor und Orchester (und Orgel ad libitum) (-1868)

Chor: «Selig sind, die da Leid tragen»

Chor: «Denn alles Fleisch, es ist wie Gras»

Bariton solo und Chor: «Herr, lehre doch mich»

Chor: «Wie lieblich sind deine Wohnungen»

Sopran solo und Chor: «Ihr habt nun Traurigkeit»

Bariton solo und Chor: «Denn wir haben hie keine bleibende Statt»

Chor: «Selig sind die Toten»

70'

Suite à un changement de dernière minute à la demande des artistes, les textes de ce programme du soir ne tiennent pas compte de toutes les œuvres jouées.

Merci de votre compréhension.

Da das Programm auf Wunsch der Künstler kurzfristig geändert wurde, konnten nicht alle Werke des heutigen Konzerts in den Texten dieses Programmhefts berücksichtigt werden.

Wir danken für Ihr Verständnis.

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmilien avec joncs*, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

FR Requiem pour les vivants

Nicolas Deryn

Pas de latin pour Johannes Brahms. Ni même de requiem stricto sensu. Plutôt une méditation sur la condition de mortel. Page protestante – seize morceaux de la Bible de Martin Luther y sont utilisés –, la musique délivre un message d'espérance et mise sur la consolation des vivants sans céder à la colère du deuil. Message de vieux sage ? Au contraire : œuvre de début de carrière. Mais à l'accouchement difficile.

Cheminement

Les premières notes sont officiellement posées en 1857. Ou avant ? Ami de Brahms, Albert Dietrich (1829–1908) fait remonter le « *Denn alles Fleisch, es ist wie Gras* » (II) à une œuvre pour deux claviers de 1854, année de la tentative de suicide de Robert Schumann. Il s'agit manifestement de l'essai de symphonie partiellement transformé en concerto pour piano – le monumental opus 15 – dont des éléments auront resservi ici. Par ailleurs, l'idée du titre viendrait (involontairement) de l'auteur de *Carnaval* : après la mort du cher Robert, le jeune Johannes, parcourant les papiers de son mentor, serait en effet tombé sur un projet nommé *Ein Deutsches Requiem*.

Dans le catalogue de ses œuvres, Brahms reste laconique quant à la période de composition de la pièce dont nous parlons : « été 1866, Zurich et Baden-Baden ». Il n'empêche qu'un projet de *Trauerkantate* (« cantate funèbre ») commence à prendre forme dès 1857 à Detmold, où il dirige le Singverein. Deux automnes plus tard, il y compose



Johannes Brahms en 1863

le *Begräbnisgesang op. 13*. À Hambourg en 1861, il s'attaque aux deux premiers mouvements du requiem, volets qu'il développera quatre ans plus tard à Vienne, après la mort de sa mère. « *Nous sommes tous d'avis qu'il écrit en souvenir d'elle, bien qu'il ne nous l'ait jamais dit* », avance Clara Schumann. Il ne le dira jamais vraiment, mais la légende est lancée.

La lettre que la même Clara reçoit au printemps 1865 ouvre la porte de l'atelier : « *S'il en est encore temps, je te prie de ne pas montrer le morceau pour chœur à [Joseph] Joachim – c'est jusqu'à présent le morceau le plus faible du Requiem allemand. Comme ce dernier va peut-être être réduit à rien le temps que tu viennes à Baden, je t'écris ici le beau texte avec lequel il commence. Un chœur en fa majeur sans violons, mais avec harpe et d'autres beaux instruments [...]. Je me suis confectionné le texte à partir de la Bible. Le chœur que je t'ai envoyé est le numéro 4. Le numéro 2 part en ut mineur et adopte un tempo de marche [...]. Un tel texte allemand peut bien te plaire autant que le texte en latin. J'espère beaucoup parvenir à faire que cela constitue un tout [...]* » (24 avril).

Bien que Brahms se débâte avec sa fugue – il demande conseil à son ancien professeur de Hambourg, Eduard Marxsen (1806–1887) –, le « *Herr, lehre doch mich* » (III) est bouclé à Karlsruhe au début du printemps 1866. Les trois premiers mouvements doivent être joués le 1^{er} décembre 1867 dans la Grosse Redoutensaal de Vienne lors d'un concert de la Gesellschaft der Musikfreunde en hommage à Franz Schubert sous la direction de Johann von Herbeck (1831–1877). Mais deux mois plus tôt, le 9 octobre, le compositeur doute encore. Dans une lettre à Karl Reinthaler (1822–1896), maître de chapelle à Brême, on lit : « [...] *Depuis que j'ai réexaminé cette œuvre non sans quelque effroi, je ne cesse d'y revenir plume à la main [...] Quant au texte, j'avoue que j'abandonnerais aussi volontiers « allemand » pour mettre tout simplement « humain », et me passerais des passages comme ceux, par exemple de l'évangile de Jean, chapitre III, verset 16* [« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait vie éternelle »]. *D'un autre côté, j'ai pris beaucoup de choses parce que je suis musicien, parce que j'en avais l'utilité, parce qu'enfin je ne peux pas lutter ou couper mes illustres poètes [...] ».*

Le concert viennois tourne hélas au fiasco. Après l'accueil tiède des deux premiers morceaux, le troisième est ruiné par le timbalier : c'est fortissimo qu'il soutient la fugue finale, couvrant ainsi le chœur et l'orchestre. Le public croit à un choix délibéré de Brahms, sifflé lorsqu'il vient saluer.

La création du reste de l'œuvre – mouvements I–IV et VI–VII de la version que nous connaissons – se tiendra le 10 avril 1868 à la cathédrale de Brême, terre protestante plus réceptive que la cité catholique. En ce Vendredi Saint, le monument triomphe. Deux mille personnes applaudissent. En mai, l'auteur annonce à son éditeur Rieter-Biedermann l'ajout d'un morceau solo qu'il termine à Bonn en août. À savoir « *Ihr habt nun Traurigkeit* », où la soprano, pour sa seule intervention, est baignée d'une lumière comme descendue d'en haut. Brahms avoue cette fois avoir eu une pensée pour sa mère en l'écrivant. Ce nouveau volet fut joué en privé le 17 septembre 1868 à Zurich, et la version intégrale finalement donnée au Gewandhaus de Leipzig le 18 février 1869.



La Cathédrale de Brême en 1821

Estampe de Friedrich Rosmäsler fils d'après Anton Radl

Testaments

Malgré deux citations des Évangiles de Matthieu (dans « *Selig sind, die da Leid tragen* ») et de Jean (« *Denn wir haben hie keine bleibende Statt* » et « *Selig sind die Toten* »), personne ici ne prononce le mot « Christ ». C'est que le texte ficelé par Brahms se concentre ailleurs sur l'Ancien Testament (Psaumes et Livre d'Isaïe), en plus des Apocryphes – Sagesse de Salomon (dans « *Herr lehre doch mich* ») et Ecclésiaste (*Ihr habt nun Traurigkeit*). « *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur dès maintenant* », chante le morceau conclusif pour affirmer une certaine symétrie d'ensemble.

Les choix textuels firent longtemps l'objet d'observations variées. Envisageant la création brêmeise, Reinthaler écrit à Brahms : « *Avec cette œuvre, vous n'êtes pas seulement sur le terrain de la religion, mais du christianisme [...]. Pour une conscience chrétienne, il manque*



Nicolas Poussin, *Le Jugement de Salomon*, 1649
Paris, Musée du Louvre

l'axe autour duquel tout tourne : à savoir la résurrection du Seigneur. « Si le Christ n'est pas ressuscité, alors votre foi est vaine », dit Paul. » Opinion partagée par les membres du clergé local. D'où le fait qu'Amalia Joachim, épouse de l'ami Joseph, chantera un air du *Messie* de Georg Friedrich Händel (« *I Know That My Redeemer Liveth* ») lors de la première. Mais les critiques ne s'arrêtent pas là.

Pour les théologiens adoptant un point de vue confessionnel, l'ensemble paraît manquer d'évidence. Certains, plus d'un siècle après la composition, lui reprocheront encore une absence de foi en la rédemption – écoutez pourtant le VI !

Même le musicologue Carl Dahlhaus, en 1980, pense que Brahms aurait « *plutôt évité de donner un caractère spécifiquement chrétien* » à son grand œuvre sacré. Le message de Jésus n'en n'est pas moins au cœur de « *Ihr habt nun Traurigkeit* » – « *Vous êtes dans l'affliction mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira [...]* ». Surtout, Brahms ficèle une trame lui fournissant de quoi composer une fresque où la douceur de certains passages le dispute à la rigueur contrapuntique d'autres moments. Très largement dominée par l'écriture orchestrale et chorale, la partition intègre en effet tout ce que Johannes, d'un naturel érudit et chercheur, apprit des maîtres du passé : Giovanni Gabrieli, Claudio Monteverdi, Roland de Lassus, Heinrich Schütz ou Johann Sebastian Bach, étudiés depuis l'adolescence et souvent dirigés à la tête de chœurs divers.

opus - 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

www.opus.radio

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Djembé at La Tulipe: Et ass esou egräifend fir mech, wann ech bei engem Musiksatelier kann matmaachen an wann d'Persounen ronderëm mech och kënne matmaachen. Jidereen gëtt sech immens vill Méih, fir d'Persounen, déi uerg betraff sinn, mat dobäi ze halen. D'Zesammenhalt an d'Freed, déi mir erliewen, sinn einfach onbeschreibbar. Den Asaz vun all deenen, déi involvéiert sinn, ass aussergewöhnlech, a mir erliewen ëmmer erëm magesch Momenter.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

Fiat lux

Fa majeur, donc. Selon le caractère attribué à chaque tonalité par Christian Friedrich Daniel Schubart (1739–1791) dans ses *Ideen zu einer Ästhetik der Tonkunst*, celle-ci convient particulièrement à l'expression du repos – notons tout de même qu'un Schumann lui confiait il n'y a pas si longtemps autant de rêveries (*Träumerei* des *Kinderszenen*) que d'hallucinations (*Traumes Wirren* des *Phantasiestücke op. 12*), mais aussi la tristesse du deuil dans les *Morceaux à quatre mains op. 85 (Trauer)* et la « Douleur sans fin » (*Leid ohne Ende*) des *Albumblätter op. 124*. Solennel mais caressant, le premier mouvement donne le ton général. Aux bribes de phrases énoncées par l'orchestre sans violons ni piccolo, clarinettes ou trompettes, le chœur a cappella répond par son propre matériau. Sentiments étouffés, harmonies presque archaïques, variété rythmique obtenue par l'addition d'un nouveau texte (*Die mit Tränen...*) dans la section centrale de cette forme ABA : l'émotion s'insinue par degré.

Les deux volets suivants en appellent à une polyphonie plus sévère. Dans un sombre si bémol mineur et malgré son mètre ternaire de sarabande, « *Denn alles Fleisch, es ist wie Gras* » s'ouvre en effet comme une marche. Marche lugubre en dépit du fait que le mode majeur tente d'y infiltrer sa lumière, et qui s'intensifie peu à peu pour mieux soutenir la lamentation tirée de Pierre. Après un premier climax dramatique, et sur une modulation d'autant plus efficace qu'elle est soudaine, Jacques incite à attendre patiemment l'avènement du Seigneur sur une note plus optimiste. Passé le retour de la procession, une puissante transition (« *Aber des Herrn Wort...* », *Un poco sostenuto*) mène à un *Allegro non troppo* inauguré par les basses aux rythmes vigoureusement pointés. Conclusion triomphale sur des mots d'Isaïe, dans un ensemble dont le Ludwig van Beethoven de la *Missa solemnis* n'aurait pas à rougir.

La première intervention soliste se fait au III. Où le baryton, vite rejoint par le chœur, travaille sur l'acceptation de la finitude de la vie terrestre et sa petitesse devant le Très-Haut (Psaume 39). Climat sombre voire menaçant, malgré les éclaircies passagères. Mais après une interrogation appuyée – « *Nun Herr, was soll ich mich trösten ?* » [Maintenant Seigneur, que puis-je attendre ?] –, nouvel accès d'espérance. Soit une fugue magistrale sur la sagesse de Salomon. La timbale, qui soutient le même ré tout du long comme un symbole de la Foi, est donc priée de ne pas couvrir son monde.

Suivent deux mouvements plus brefs. Introduit par un motif des bois tombé du ciel, le quatrième volet, plein de sérénité mélodique, donne un avant-goût de paradis. Une première section « contrastante », un instant plus contrapuntique, s'amorce aux mots « *Meine Seele* » [mon âme]. Une autre arrive sous la forme d'une double fugue sur « *die loben dich immerdar* » [te louent à jamais]. La cinquième partie, donc ajoutée en dernier, convoque la soprano. « *La voix se met à chanter* « Vous êtes maintenant dans la tristesse ». Traurigkeit ! *ce grand mot allemand si profond, si mélancolique, est répété trois fois, et chaque fois la musique y insiste davantage, et plus tristement* », écrit Camille Bellaigue (1858–1930) dans la *Revue des Deux Mondes* en 1898. Et le musicographe d'ajouter : « *Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai. Ce mais (aber... aber) est le sommet d'où les deux aspects, les deux versants de l'idée ou du sentiment se découvrent. C'est ici que du fond de la tristesse on voit déjà poindre et monter la consolation, la joie, qui tout à l'heure et sur les mots décisifs :* « Je vous reverrai, ich will euch wiedersehen » *inondera la mélodie étalée magnifiquement.* »

L'*Andante* inaugurant le sixième mouvement ne dit encore rien du tonnerre à suivre. Le morceau palliera pourtant l'absence d'intimidant *Dies irae* dès lors que le ton monte à l'évocation du dernier appel de la trompette – dans l'original : *Posaune* [trombone] –, encore

renforcée dans un *Vivace* toutes forces déployées. Une troisième section, *Allegro*, édifiera une fugue triomphale. L'ultime volet contraste avec celui-ci pour mieux boucler la boucle et revenir à l'atmosphère du premier, qu'il finira par citer. Les sopranos suivies par les basses, puis finalement tout le chœur, commencent d'ailleurs en entonnant le mot « *Selig* », qui ouvrait l'œuvre une heure plus tôt. La section centrale se signale par quelques mesures particulièrement solennelles (« *Ja der Geist spricht* ») avant de délivrer, elle aussi, un message d'espoir.

Nicolas Deryn est musicologue. Il a publié les biographies d'Erich Wolfgang Korngold (Éditions Papillon) et de Vítězslava Kaprálová (Le Jardin d'Essai), ainsi que la première traduction française de Jenůfa, de Gabriela Preissová (Le Jardin d'Essai).

Dernière audition à la Philharmonie

Johannes Brahms *Warum ist das Licht gegeben*

09.02.2006 Luxembourg Philharmonic / Chœur National
Luxembourgeois / Bramwell Tovey / Timo Nuoranne

Johannes Brahms *Ein deutsches Requiem*

21.02.2024 Balthasar-Neumann-Orchester / Balthasar-Neumann-Chor /
Thomas Hengelbrock / Eleanor Lyons / Domen Križaj

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC



DE **Trost statt Schrecken**

Johannes Brahms: *Ein deutsches Requiem nach Worten der Heiligen Schrift*
op. 45

Hagen Kunze (2024)

Ist *Ein deutsches Requiem* von Johannes Brahms Kirchenmusik? Die Frage wirkt wie ein Sakrileg, denn immerhin betrifft sie ein Werk, das sich größter Beliebtheit erfreut und das im protestantischen kirchenmusikalischen Kalender rund um den Ewigkeitssonntag seinen angestammten Platz hat. Diese Aufführungstradition hat ihre Berechtigung: Zum einen stellte der Komponist den Text ausschließlich aus Abschnitten der Bibel zusammen – ähnlich wie dies Charles Jennens bei der Arbeit am Libretto zu Georg Friedrich Händels *Messiah* tat. Zum anderen kreisen alle sieben Sätze um die Themen Vergänglichkeit, Tod und immer wieder um den Trost, der der Trauer entgegentritt.

Dennoch: Ein Requiem im engeren Sinn ist Brahms' Komposition nicht. Der Text der lateinischen Totenmesse ist ein liturgisches Bittgebet der Zurückgebliebenen, das den Verstorbenen begleitet. Es soll ihm helfen, zur Erlösung zu gelangen. Brahms aber nähert sich dem Thema Trauer anders. Nicht die Verstorbenen, sondern die Hinterbliebenen brauchen seiner Meinung nach geistlichen Beistand. So ist in *Ein deutsches Requiem* weder von Sünde und der Bitte um Gnade im Jüngsten Gericht die Rede, noch läuft das Ganze auf die Abendmahlsliturgie hinaus. Doch was ist das Werk dann? Oratorium, Kantate – all diese Kategorien eignen sich nicht zur Beschreibung. Es fehlt der übergeordnete Zusammenhang, die Handlung, es gibt keine charakteristische Rollenverteilung, die zu diesen Gattungen gehören.

Ein deutsches Requiem ist die längste Komposition des gebürtigen Hamburgers. Zudem stellt es das Zentrum seines Œuvres dar. Durch zahlreiche Fäden ist es mit Vorangegangenen und Kommendem verknüpft. Nicht zuletzt ist es auch jenes Werk, mit dem Brahms 15 Jahre nach Robert Schumanns prophetischen Vorschusslorbeeren den Durchbruch als international anerkannter Komponist erlebt. «Seit Bachs h-moll-Messe und Beethovens Missa solemnis ist nichts geschrieben worden, was auf diesem Gebiet sich neben Brahms' deutsches Requiem zu stellen vermag», schreibt der sonst schwer zu begeisternde Wiener Musikkritiker Eduard Hanslick über das singuläre Werk.



Johannes Brahms: Fotografie von 1853

Über einen Zeitraum von eineinhalb Jahrzehnten erstreckt sich die Entstehungsgeschichte. Zwar liegt die Hauptarbeit im Jahr 1866, die Anfänge aber liegen viel weiter zurück. Schockiert vom Selbstmordversuch seines Mentors Robert Schumanns am Rosenmontag 1854 skizziert der junge Brahms das Scherzo einer Sonate für zwei Klaviere, in dem er die makabre Szene (Karnevalisten ziehen den verwirrten Komponisten aus dem Rhein und geleiteten ihn nach Hause) in Töne setzt. Jene Musik findet sich später im Trauermarsch *«Denn alles Fleisch»* wieder: ein düsterer Totentanz im gar nicht marschartigen Dreivierteltakt. Mit einer *pianissimo* gespielten doppelten Auftaktquarte eröffnen Violoncelli und Kontrabässe den Reigen und festigen die dunkle Tonart b-Moll. Unmittelbar danach treten die höheren Streicher hinzu und spielen eine sich langsam senkende Melodie, die mit Paukentriolen garniert wird.

Das nächste wichtige Dokument der Werkgeschichte ist eine Skizze mit Tonarten und Taktangaben, die sich auf der Rückseite einer 1861 abgeschlossenen Komposition findet. Vier Jahre später schreibt Brahms unmittelbar nach dem Tod seiner Mutter den vierten Satz und sendet ihn an seine Seelenfreundin Clara Schumann – verbunden mit dem Hinweis, dieser sei Teil *«einer Art deutschen Requiems»*. Im Jahr darauf entsteht dann die in Bremen 1868 uraufgeführte sechsteilige Fassung (ohne *«Ihr habt nun Traurigkeit»*). Dass die Erwähnung Christi und seines Erlösungstodes im Werk ausbleibt, stößt den norddeutschen Kirchenoberen dabei bitter auf. Brahms weigert sich zunächst, das Gewünschte zu ergänzen, stimmt dann aber dem Kompromiss zu, zwischen *«Wie lieblich sind deine Wohnungen»* und *«Denn wir haben hie keine bleibende Statt»* die Arie *«Ich weiß, dass mein Erlöser lebet»* aus Händels *Messiah* einzuschieben.

Doch bereits kurze Zeit später beschließt der Komponist, diese ihm unangenehme Aufführungspraxis ein für alle Mal zu unterbinden. So komponiert er noch vor der Drucklegung den Chorsatz mit



Gottlob Theuerkauf: Konzertsaal des Ersten Gewandhauses 1894/95

Sopransolo «*Ihr habt nun Traurigkeit*» und setzt ihn an die Stelle, wo sonst immer Händels Arie gesungen werden würde. In dieser nun siebensätzigen Form erklingt *Ein deutsches Requiem* erstmals am 18. Februar 1869 im Leipziger Gewandhaus.

Schon diese zeitliche Abfolge zeigt, dass es schwierig ist, die Frage nach dem konkreten Kompositionsanlass zu beantworten. Sowohl der Tod Schumanns 1856 als auch der Tod der Mutter neun Jahre später wühlen Brahms auf. Dennoch liegt es auf der Hand, dass neben diesen beiden Trauerfällen auch der Drang, ein großes Werk als wichtigen Schritt seiner kompositorischen Entwicklung vorzustellen, als Motivation gelten darf. Die Komposition einer Trauermusik ist für Brahms darum so selbstverständlich, dass er keinen konkreten Impuls benötigt.

Dass der protestantisch erzogene Komponist dabei das enge Korsett der katholischen Totenmesse komplett abstreift, versteht sich von selbst. Gewissenhaft hat er sich mit der Musik des von ihm hochverehrten Heinrich Schütz befasst: Dessen Musikalische Exequien

und die *«Deutsche Begräbnis-Missa»* sind mehr als Wolfgang A. Mozarts Requiem jener Maßstab, den der noch nicht einmal 30-Jährige konsequent an eine eigene Trauermusik anlegt.

Als sichtbares Zeichen dieser individuellen Beschäftigung mit dem Thema Tod wählt Brahms, der die Bibel tief verinnerlicht hat, nach 1860 Texte für ein später zu schreibendes Requiem aus. Er lässt sich dabei von Bildhaftigkeit und Stimmungsgehalt der Worte leiten, nicht aber von Liturgie und Dogmatik einer Kirche. So soll auch der Titel verstanden werden: Nicht *«Das deutsche Requiem»* will er schaffen, sondern *«Ein deutsches Requiem»* als unkonfessionelle Alternative.

Wer hinter dem Wort *«deutsch»* so etwas wie Heinrich Heines politische Anspielungen oder entgegengesetzt dazu den romantischen Patriotismus im Sinne von Joseph von Eichendorff vermutet, wird gleichermaßen gründlich getäuscht. Sorgfältig ausgewählte Bibelverse in deutscher Sprache, weitab von politischen oder geistlichen Ritualen, dafür aber als Diskussionsangebot – das ist für Brahms das *«Deutsche»* an seinem Werk. Dazu passt, dass in den ausgewählten Texten der Schwerpunkt nicht auf christologischer Erlösung liegt, sondern darin, dass der Trauernde Hilfe und Trost aus sich selbst schöpft, wie die nachfolgenden Erläuterungen zum Wort-Musik-Zusammenhang darlegen.

Gleichsam aus dem Nichts hebt der erste Satz *«Selig sind, die da Leid tragen»* an – ein ruhiger Eingang, der in seiner kreisenden Melodik die Zeitlosigkeit von Trauer und Trost beschwört. Tiefer warmer Glanz strahlt aus dem Orchester, in dem die Violinen fehlen. Stattdessen sind Bratschen und Celli mehrfach geteilt. Der Chor intoniert eine Seligpreisung aus Psalm 126. Sie verheißt Freude nach den Tränen und gibt dem Komponisten Gelegenheit zu beziehungsreicher Wortausdeutung.

Rhythmisch profiliert folgt im zweiten Satz *«Denn alles Fleisch, es ist wie Gras»* jener bereits beschriebene Totenmarsch im Dreivierteltakt. Die Allgewalt des Todes beherrscht die Szene. Der monotone Beginn wird immer mächtiger und kippt schließlich in ein trotziges *«Aber»*, wenn dem harten resignierenden Ton in der abschließenden Fuge die Vision ewiger Freude entgegengesetzt wird. Brahms präsentiert hier einen Glauben, der kritisch Zwiesprache mit Gott hält. Zweifel ist ihm näher als Zuversicht. Trost findet dieser Glaube nicht in Gott, sondern in sich selbst.

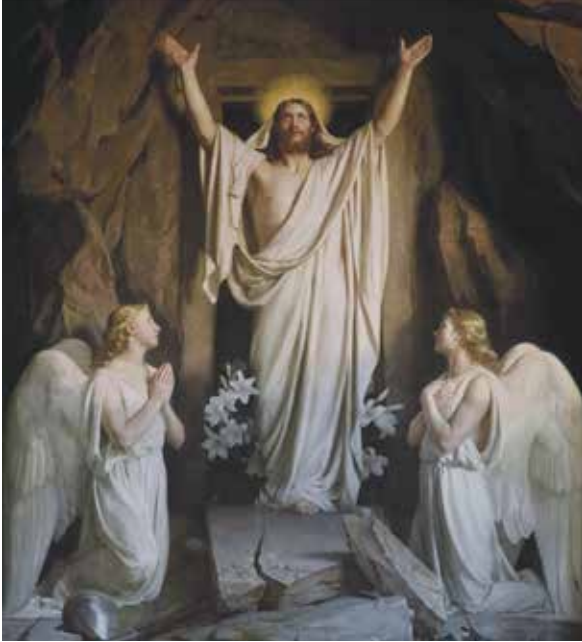
Der dritte Satz *«Herr, lehre doch mich»* überträgt die allgemein gehaltenen Reflexionen auf das zurückbleibende Individuum, das nun erfährt, dass das Ende zugleich schon das Ziel ist. Die im Wechsel von Bariton und Chor zunehmend schmerzlicher formulierte existenzielle Frage *«Wes soll ich mich trösten?»* findet ihre Antwort in der Steigerung *«Ich hoffe auf dich»*. Ganz im Geiste Bachs und Händels zeigt sich die gewaltige Orgelpunkt-Fuge *«Die Gerechten Seelen sind in Gottes Hand»*, in der Brahms das tiefe D als Symbol unerschütterlicher Glaubenssicherheit über 36 Doppeltakte hinweg in Pauken, tiefen Streichern und Bläsern liegen lässt. Der Orgelpunkt steht hier als ehernes Fundament für den unerschütterlichen Glauben, *«keine Qual»* werde *«die Gerechten»* anrühren.

Nach diesen gewaltigen Bildern entwirft der vierte Satz *«Wie lieblich sind deine Wohnungen»* als Zentrum des Gesamtwerkes eine schlichte, liedhafte Idylle. Das pastorale Gemälde ist jedoch nicht weniger logisch aufgebaut als das ganze Requiem. So spiegelt der Chor in den Anfangstönen die einleitende Flötenmelodie und begibt sich danach in eine nachdenkliche Debatte mit den Orchesterinstrumenten. Beide Partner gehen verschiedene Wege, finden aber zum gleichen Ziel.

Auch der folgende Teil *«Ihr habt nun Traurigkeit»* bleibt im weniger dramatischen Terrain, stellt aber mit den beiden Worten *«Trost»* und *«Trauer»* zwei der drei Zentralbegriffe des Werkes noch einmal dicht nebeneinander. Einen persönlichen Charakter erhält der Satz durch die innige Sopranpartie. Bewusst verschleiert Brahms durch den solistischen Einsatz der Frauenstimme, dass es sich hier um Worte Jesu handelt. *«Ich will euch wiedersehen»* und *«Ich will euch trösten»* werden vielsagend miteinander verbunden.

Umso beeindruckender wirkt daraufhin der sechste Teil *«Denn wir haben hie keine bleibende Statt»*. Textlich knüpft Brahms anfangs an den vierten Satz an. Musikalisch nimmt er unmittelbar danach den Gestus des zweiten Satzes auf. Zunächst beschwichtigt der Bariton mit den prophetischen Paulus-Worten *«Wir werden nicht alle entschlafen»*. Dann präsentiert Brahms in einem gewaltig gesteigerten Aufriss seine musikalische Deutung der folgenden Auferstehungsvision. Sie erscheint nicht wie in der katholischen Requiem-Sequenz *«Dies irae»* als drohendes Jüngstes Gericht, sondern wird als Triumph gedeutet. Folgerichtig tönen die Posaunen auch zur Verwandlung und nicht zum Gericht. Nun kann nichts mehr die wilde Entschlossenheit bremsen, mit der die Gemeinde dem Tod selbstbewusst entgegentritt. Dahinter verbirgt sich eine Schwerpunktverschiebung, wie sie schon Händel im *Messiah* konzipierte. Musikalisch offenbart Brahms hier eine mehrschichtige Steigerung: Zunächst fällt der Chor dem Bariton mit dem Totentanz *«Der Tod ist verschlungen in den Sieg»* regelrecht ins Wort. Dann aber verneigen sich die soeben noch furchtlos agierenden Menschen vor dem verherrlichten Christus und legen ihm mit *«Herr, du bist würdig»* den wirkungsvollsten polyphonen Abschnitt des gesamten Requiems zu Füßen.

Der siebte Satz *«Selig sind die Toten»* mit seiner Reminiszenz an den sanften Beginn *«Selig sind, die da Leid tragen»* führt wieder zur musikalischen Atmosphäre des Anfangs. Brahms schließt den



Carl Heinrich Bloch: *Die Auferstehung Christi*, 1881

gedanklichen Kreis und wendet sich nun den Toten zu. So wenig, wie das Leid den Blick auf die Freude verstellen kann, so wenig soll das Ende als furchtbares Finale erwartet werden. Ruhe nach getaner Arbeit und Frieden nach den Kämpfen des Lebens werden in Aussicht gestellt – vorausgesetzt, ein jedermann hat sein Leben aufrichtig gelebt («*Denn ihre Werke folgen ihnen nach*»). So erreicht Brahms im Rückgriff auf den Anfang eine neue Qualität der Darstellung und Textdurchdringung – was verständlich wird, wenn man das Pendant der lateinischen Totenmesse («*Pie Jesu*») vor Augen hat.

Heute gehört *Ein deutsches Requiem* zu den meistaufgeführten chorsymphonischen Werken. Umso mehr erstaunt die anfängliche Ablehnung: Die Erstaufführung der kaum geproben ersten drei

Sätze in Wien im Dezember 1867 endet – auch wegen eines übermotivierten Paukers in der Orgelpunktfuge – im Fiasko. Der für die erste komplette Aufführung in Leipzig 1869 eigens zusammengestellte Chor ist mit der Aufgabe deutlich überfordert. Dennoch ist es vor allem diese Komposition, die Brahms in Anknüpfung an Schumanns berühmte Prophezeiung zum Erben der Traditionslinie Bach-Beethoven-Schubert erhebt und die den Tonsetzer bis zu seinem Lebensende zum Antipoden der «Neudeutschen» um Franz Liszt und Richard Wagner formt.

Hagen Kunze arbeitet nach früheren Tätigkeiten als Redaktionsleiter einer Tageszeitung und Chef dramaturg als Publizist und Musikpädagoge. Schwerpunkt seiner Buchveröffentlichungen ist die Musikgeschichte.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Johannes Brahms *Warum ist das Licht gegeben*

09.02.2006 Luxembourg Philharmonic / Chœur National
Luxembourgeois / Bramwell Tovey / Timo Nuoranne

Johannes Brahms *Ein deutsches Requiem*

21.02.2024 Balthasar-Neumann-Orchester / Balthasar-Neumann-Chor /
Thomas Hengelbrock / Eleanor Lyons / Domen Krizaj

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L2951, Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, B2483) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Textes

Warum ist das Licht gegeben

Warum ist Licht gegeben dem
Mühseligen
und das Leben den betrübten Herzen?
Warum?

Die des Todes warten und kommt nicht
und grüben ihn wohl aus dem
verborgenem;

die sich fast freuen und sind fröhlich,
daß sie das Grab bekommen. Warum?
Und dem Manne des Weg verborgen ist,
und Gott vor ihm denselben bedeckt?

Warum?
(Hi 3, 20–23)

Lasset uns unser Herz samt den Händen
aufheben zu Gott im Himmel.
(Kgl 3, 41)

Siehe, wir preisen selig, die erduldet
haben.

Die Geduld Hiob habt ihr gehöret,
und das Ende des Herrn habt ihr
gesehen;

denn der Herr ist barmherzig und ein
Erbarmer!
(Jak 5,11)

Mit Fried und Freud ich fahr dahin,
in Gottes willen,
getrost ist mir mein Herz und Sinn,
sanft und stille.

Wie Gott mir verheißen hat, der Tod ist
mir Schlaf worden.
(Martin Luther nach Lukas 2, 26–32)

Pourquoi donner à un malheureux
la lumière

Et la vie à ceux qui ont l'amertume au
cœur? Pourquoi?

Qui espèrent la mort sans qu'elle vienne,
Et fouillent à sa recherche plus que
pour un trésor,

Qui seraient transportés de joie,
et saisis d'allégresse,

S'ils trouvaient le tombeau? Pourquoi?
Pourquoi ce don à l'homme qui ne voit

plus sa route,
Sur laquelle Dieu dresse des herses?
Pourquoi?

(Job 3, 20–23)

Laisse nous élever notre cœur et nos
mains vers le Seigneur qui est au ciel.
(La 3, 41)

Voici, nous disons bienheureux
Ceux qui ont souffert patiemment.

Vous avez entendu parler de la
patience de Job,

Et vous avez vu la fin que le Seigneur
lui accorda,

Car le Seigneur est plein de miséricorde
et de compassion!

(Jacques 5, 11)

En paix et en joie je voyage en ce lieu,
Selon la volonté de Dieu,

Mon cœur et mon âme sont réconfortés,
Dans la douceur et dans le calme.

Comme Dieu me l'a promis,
La mort vient à moi comme un sommeil.
(Martin Luther d'après Luc 2, 26–32)

Ein deutsches Requiem

Selig sind, die da Leid tragen

Selig sind, die da Leid tragen;
denn sie sollen getröstet werden.
(Matthäus 5, 4)

Die mit Tränen säen, werden mit Freuden
ernten.
Sie gehen hin und weinen und tragen
edlen Samen
und kommen mit Freuden und bringen
ihre Garben.
(Ps. 126, 5, 6)

Denn alles Fleisch, es ist wie Gras

Denn alles Fleisch, es ist wie Gras
und alle Herrlichkeit des Menschen
wie des Grasses Blumen.
Das Gras ist verdorret und die Blume
abgefallen.
(1 Petrus 1, 24)

So seid nun geduldig, lieben Brüder,
bis auf die Zukunft des Herrn.
Siehe, ein Ackermann wartet
auf die köstliche Frucht der Erde
und ist geduldig darüber,
bis er empfahl den Morgenregen und
Abendregen.
(Jakobus 5, 7)

Aber des Herrn Wort bleibt in Ewigkeit.
(1 Petrus 1, 25)

Die Erlöseten des Herrn werden
wiederkommen
und gen Zion kommen mit Jauchzen;
ewige Freude wird über ihrem Haupte
sein;
Freude und Wonne werden sie ergreifen,
und Schmerz und Seufzen wird weg
müssen.
(Jesaja 35, 10)

Bienheureux les affligés

Bienheureux les affligés
Car ils seront consolés
(Matthieu 5, 4)

Ceux qui sèment dans les larmes
moissonneront dans la joie.
Ils s'en vont en pleurant et emportent
la noble semence.
Ils s'en retournent dans la joie
Et rapportent les gerbes de leur moisson.
(Ps. 126, 5, 6)

Car toute chair est comme l'herbe

Car toute chair est comme l'herbe,
Et toute la gloire de l'homme est
comme la fleur de l'herbe.
L'herbe sèche et la fleur tombe.
(1 Pierre 1, 24)

Prenez donc patience, mes chers frères,
Jusqu'à l'avènement du Seigneur.
Voyez, un laboureur attend
Le précieux fruit de la terre
Et prend patience
Jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie
du matin et la pluie du soir.
(Jacques 5, 7)

Mais la parole du Seigneur demeure
éternellement.
(1 Pierre 1, 25)

Ceux que l'Éternel aura rachetés
reviendront
À Sion avec des chants de triomphe.
Une joie éternelle sera sur leur tête:
Joie et allégresse s'empareront d'eux;
Douleur et gémissements devront
s'enfuir.
(Isaïe 35, 10)

Herr, lehre doch mich

Herr, lehre doch mich, dass ein Ende
mit mir haben muss,
und mein Leben ein Ziel hat, und ich
davon muss.
Siehe, meine Tage sind einer Hand breit
vor dir,
und mein Leben ist wie nichts vor dir.
Ach, wie gar nichts sind alle Menschen,
die doch so sicher leben.
Sie gehen daher wie ein Schemen,
und machen ihnen viel vergebliche
Unruhe;
sie sammeln und wissen nicht, wer es
kriegern wird.
Nun Herr, wes soll ich mich trösten?
Ich hoffe auf dich.
(Ps 39, 5–8)

Der Gerechten Seelen sind in Gottes
Hand,
und keine Qual rühret sie an.
(Weisheit 3, 1)

Wie lieblich sind deine Wohnungen

Wie lieblich sind deine Wohnungen,
Herr Zebaoth!
Meine Seele verlangt
und sehnet sich nach den Vorhöfen
des Herrn;
mein Leib und Seele freuen sich in dem
lebendigen Gott.
Wohl denen, die in deinem Hause
wohnen;
die loben dich immerdar.
(Ps. 84, 2, 3, 5)

Ihr habt nun Traurigkeit

Ihr habt nun Traurigkeit;
aber ich will euch wiedersehen,
und euer Herz soll sich freuen,
und eure Freude soll niemand von euch
nehmen.
(Johannes 16, 22)

Seigneur, fais-moi savoir

Seigneur, fais-moi savoir que mon
existence doit avoir une fin,
Que ma vie a un terme et que je dois
partir d'ici-bas.
Vois, mes jours sont de la largeur d'une
main face à toi,
Et ma vie est devant toi comme un rien.
Ah, tous les hommes, pourtant si sûrs
d'eux,
Ne sont que néant.
Ils marchent comme des ombres
Et s'agitent en vain;
Ils amassent des biens et ne savent
pas qui les recueillera.
Seigneur, que dois-je attendre?
Mon espérance est en toi.
(Ps. 39, 5–8)

Les âmes justes sont dans la main
de Dieu,
et nul tourment ne les atteint
(Sagesse 3, 1)

Que tes demeures sont aimables

Que tes demeures sont aimables,
Seigneur des armées!
Mon âme soupire et languit
Après les parvis du Seigneur;
Mon corps et mon âme se réjouissent
dans le Dieu vivant.
Heureux ceux qui habitent dans
ta maison!
Ils te louent sans cesse.
(Ps. 84, 2, 3, 5)

Vous êtes maintenant dans la tristesse

Vous êtes maintenant dans la tristesse,
Mais je vous reverrai
Et votre cœur se réjouira,
Et personne ne vous ravira votre joie.
(Jean 16, 22)

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who is the composer?



Johannes Brahms (1833–1897): German piano prodigy and composer extraordinaire. Unusually agnostic, but spiritual. Despite his stiff collar and stern demeanour, he brought depth and emotion to classical music.

What's the big idea?



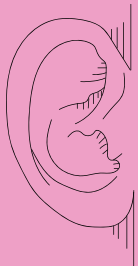
Epic scale. A full orchestra with chorus, soloists *and* a symphony organ for luck... The *German Requiem* was the biggest thing Brahms ever wrote!

Requiem with a twist. It might be a choral masterpiece, but it's not your classic requiem. Instead of mourning the dead, this is a piece to comfort the living. Picture a supportive musical hug, sprinkled with a dash of melancholy and a generous serving of hope.

A troubled soul. The piece emerged from a tough time for Brahms. His parents' divorce. A breakup. The sudden death of his mother, and of his friend and mentor Robert Schumann. Trying to establish himself as a conductor – never in one place long enough to feel at home. It might have been the 1800s, but his struggles are timeless.

Voice of the people. Brahms wanted everyone to benefit from the *Requiem's* soothing message. So he chose German religious texts over the Latin Catholic requiem mass and blended in familiar folk tunes – making it accessible to all!

What should I listen out for?



Serenity. In the opening movement, allow the low, slow string melody and soaring singing to wash over you as the choir repeats the words «*sie sollen getröstet werden*» («*they shall be comforted*»).

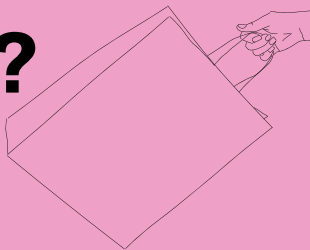
Unstable ground. The second part starts with a funeral march. But instead of being in four-time, as you'd expect from a march, it's in three-time, like an anxious waltz – evoking the unsettled feeling of grief.

Comforting tunes. The optimistic rising phrases in the melody of the fourth section create a moment of joy among the mourning. It's like Brahms is saying «*Life's tough, but let's find beauty in the journey together*».

Triumph. Get ready to be blown away by frantic strings, screaming trumpets, rumbling timpani, and the choir at full force as they taunt death in the sixth movement.

Circle of Life. Notice how the final word of the whole piece, «*selig*» («*blessed*»), is the same as the first. Doesn't the music in the final movement sound familiar too? By cleverly recycling the opening material, Brahms brings his epic work to a peaceful conclusion.

Something to take home?



A Human Requiem. Brahms was clear this is a piece for everyone, saying, «*I would very gladly omit the «German» and simply put «Mankind»*».

Up next. Want to hear more powerful voices? Then don't miss Wolfgang Amadeus Mozart's hit opera *The Marriage of Figaro* on 24.03. Although this tale of a wedding gone almost very wrong is more likely to make you laugh than cry, it carries its own drama and will surely make for an entertaining evening!

Authors: Felicity Turner,
Eva Klein

Centre page

Your evening's
essentials at a glance

Sehet mich an; ich habe eine kleine
Zeit Mühe und Arbeit gehabt,
und habe großen Trost funden.
(Sirach 51, 35)

Ich will euch trösten, wie einen seine
Mutter tröstet.
(Jesaja 66, 13)

Denn wir haben hie keine bleibende Statt

Denn wir haben hie keine bleibende
Statt,
sondern die zukünftige suchen wir.
(Hebräer 13, 14)

Siehe, ich sage euch ein Geheimnis:
Wir werden nicht alle entschlafen,
wir werden aber alle verwandelt werden;
und dasselbige plötzlich in einem
Augenblick
zu der Zeit der letzten Posaune.
Denn es wird die Posaune schallen
und die Toten werden auferstehen
unverweslich,
und wir werden verwandelt werden.
Dann wird erfüllet werden das Wort,
das geschrieben steht:
Der Tod ist verschlungen in den Sieg.
Tod, wo ist dein Stachel?
Hölle, wo ist dein Sieg?
(1 Korinther 15, 51-55)

Herr, du bist würdig, zu nehmen Preis
und Ehre und Kraft;
denn du hast alle Dinge erschaffen,
und durch deinen Willen haben sie das
Wesen
und sind geschaffen.
(Offenbarung 4, 11)

Selig sind die Toten

Selig sind die Toten, die in dem Herrn
sterben, von nun an.
Ja, der Geist spricht, dass sie ruhen
von ihrer Arbeit;
denn ihre Werke folgen ihnen nach
(Offenbarung 14, 13)

Voyez: pendant peu de temps la peine
et le travail ont été mon lot,
Et j'ai trouvé une grande consolation
(Ecclésiastique 51, 35)

Je vous consolerais comme une mère
console son enfant.
(Isaïe 66, 13)

Car ici-bas nous n'avons pas de cité permanente

Car ici-bas nous n'avons pas de cité
permanente,
Mais nous cherchons celle qui est à venir.
(Hébreux 13, 14)

Voyez, je vous dis un mystère:
Nous ne mourrons pas tous,
Mais nous serons tous changés,
En un moment, en un clin d'œil,
Au son de la dernière trompette.
Car la trompette sonnera et
Les morts ressusciteront incorruptibles
Et nous serons changés.
Alors cette parole de l'Écriture sera
accomplie:
La mort est engloutie dans la victoire.
Ô mort! Où est ton aiguillon?
Ô enfer! Où est ta victoire?
(1 Corinthiens 15, 51-55)

Seigneur, tu es digne de recevoir
la gloire, l'honneur et la puissance
Car tu as créé toutes choses,
Et c'est par ta volonté qu'elles existent
Et qu'elles ont été créées.
(Apocalypse 4, 11)

Heureux dès à présent les morts

Heureux dès à présent les morts qui
meurent dans le Seigneur!
Oui, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs
travaux
Car leurs œuvres les suivent.
(Apocalypse 14, 13)

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Leopold Hager
Chef honoraire

Konzertmeister
Haoxing Liang
Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Ryoko Yano
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Andrii Chugai
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Damien Pardoën
Eleanna Stratou **
Clara Szu-Yu **
Fabienne Welter
NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi
Semion Gavrikov
César Laporev
Yun-Yun Chiang **
Sébastien Gréville
Gayané Grigoryan
Wen Hung
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky

Gérard Mortier
Valeria Pasternak
Olha Petryk
Jun Qiang
Jules Stella **
Ko Taniguchi
Xavier Vander Linden
NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
NN
Jean-Marc Apap
Ryou Banno
Aram Diulgerian
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Javier Martin de la Torre **
Grigorya Maximenko
Viktoriya Orlova
Maya Tal
Saar Van Bergen **
NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilija Laporev
*Georgi Anichenko Semenov **
Niall Brown
Xavier Bacquart
Caroline Dauchy **
Vincent Gérin
Sehee Kim
Katrin Reutlinger
Carol Salgado **
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütő
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun
*Soyeon Park **
NN
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
Benoît Legot
Isabelle Vienne
Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Phillippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Filippo Biuso
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Étienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf
*Cristiana Custodio **
Miklós Nagy
Luise Aschenbrenner
Petras Bruzga
NN

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni
Isobel Daws
Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

*Eloi Fidalgo Fraga **
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg

Philharmonic Academy / Mitglieder der
Luxembourg Philharmonic Academy

Gaechinger Cantorey

Sopran

Henriette Autenrieth
Greta Bänsch
Isabel Delemarre
Natasha Goldberg
Minyoung Häger
Sophie Harr
Birgit Jacobi-Kircheis
Magdalena Kircheis
Julia-Sophie Kober
Katja Kunze
Christiane Opfermann
Anja Scherg
Helena Schneider
Annika Stegger

Alt

Nanora Büttiker
Jennifer Gleinig
Katharina Guglhör
Anne Hartmann
Tanja Hassler
Beate Heitzmann
Wiebke Kretzschmar
Isabelle Métrope
Rebekka Neetz
Franziska Neumann
Leandra Nitzsche
Sandra Stahlheber
Patricia Wagner
Tiina Zahn

Tenor

Thaddäus Böhm
Steffen Brand
Jörg Deutschewitz
Christoph Eder
Christopher B. Fischer
Simon Jass
Andrejus Kalinovas
Daniel Karrasch
Klemens Mölkner

Laurin Oppermann
Christopher Renz
Carl Rowek
Michael Schwämmlein
Vladimir Tarasov

Bass

Max Börner
Max Ehlert
Leonhard Geiger
Philipp Goldmann
Michael Gransee
Javez Jiminez Cuevas
Hanns Pommerien
Georg Preißler
Tobias Ripplinger
Carl-Benedikt Schlegel
Giacomo Serra
Stefan Weiler
Johannes Weiler
Andreas Würtenberger

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921



More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui célèbre cette saison sa dixième et dernière à la tête de l'orchestre. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, un autre à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini et un quatrième à *Métaboles, Tout un monde lointain...* et la *Symphonie N° 1* de Henri Dutilleux, ce dernier ayant reçu un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2024/25 l'artiste en résidence Tabea Zimmermann, ainsi que Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev et Kazuki Yamada. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, à Vienne, Aix-en-Provence, Strasbourg et Bruxelles à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis la saison 2022/23, la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung met également généreusement à disposition de l'orchestre un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano. Elle prête aussi deux autres violons à destination de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Chefdirigent

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musiker*innen aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehren-dirigent),

David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, für den die aktuelle Saison die zehnte und letzte sein wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel*, von Giacomo Puccinis *Messa di Gloria* und weiterer Orchesterwerke des Komponisten sowie von Henri Dutilleux' *Métaboles*, *Tout un monde lointain...* und der *Symphonie N° 1* hervorgegangen sind. Letztere wurde mit dem Diapason d'Or und dem Choc de Classica ausgezeichnet. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2024/25 gehören Tabea Zimmermann als Artist in residence sowie Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev und Kazuki Yamada. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalist*innen eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison in Deutschland und Spanien sowie in Wien, Aix-en-Provence, Straßburg und Brüssel. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 stellt die Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung dem Orchester großzügigerweise je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano zur Verfügung, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Gaechinger Cantorey

FR Le Gaechinger Cantorey est l'ensemble de l'Internationale Bachakademie de Stuttgart. En son sein, un orchestre baroque et un chœur s'associent pour former une entité originale. Sous la direction du directeur de l'académie, Hans-Christoph Rademann, cet ensemble s'est fixé comme objectif la diffusion internationale d'un «style Bach de Stuttgart». Sa colonne vertébrale sonore est formée par deux répliques d'instruments de l'atelier de Gottfried Silbermann, contemporain de Bach, commandées spécialement pour cet usage: un orgue-coffre découvert à Seerhausen, en Saxe, et un clavecin. Depuis sa refondation sous le nom de Gaechinger Cantorey en 2016, l'ensemble s'est fait connaître par de nombreuses représentations en Allemagne, comme au Musikfest Stuttgart, à la Bachwoche Ansbach, au Bachfest Leipzig et à l'Elbphilharmonie de Hambourg, ainsi qu'à l'étranger, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, aux États-Unis, au Canada et en Amérique du Sud. Aux côtés de Hans-Christoph Rademann, le Gaechinger Cantorey poursuit une intense activité d'enregistrement. Sous les labels Carus et accentus music, ils ont notamment enregistré l'*Oratorio de Noël* et les deux *Passions* de Johann Sebastian Bach, *Le Messie* de Georg Friedrich Händel et *La Création* de Joseph Haydn. Des podcasts et des concerts en streaming sont disponibles dans la médiathèque de la Bachakademie. De mai 2023 à juin 2024, le Gaechinger Cantorey a interprété sous la direction de son chef toutes les cantates de Bach de sa première année en tant que Cantor de Leipzig. Des enregistrements de tous les concerts sous le titre «VISION.BACH» ont paru chez Hänssler Classic. Le premier volume a reçu l'Opus Klassik en 2024. L'ensemble prend part aux actions d'éducation musicale de l'Académie internationale Bach qui, sous le slogan BachBewegt! invite les enfants et les jeunes à chanter, danser et vivre la musique sur scène ou en tant qu'auditeurs. Le Gaechinger Cantorey s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Gaechinger Cantorey

DE Die Gaechinger Cantorey ist das Ensemble der Internationalen Bachakademie Stuttgart. In ihm verbinden sich ein Barockorchester und ein Chor zu einem Originalklangkörper. Unter dem Dirigat von Akademieleiter Hans-Christoph Rademann hat sich dieses Ensemble die internationale Verbreitung eines «Stuttgarter Bachstils» auf die Fahne geschrieben. Das klangliche Rückgrat bilden zwei eigens in Auftrag gegebene Nachbauten von Originalinstrumenten aus der Werkstatt des Bach-Zeitgenossen Gottfried Silbermann: eine im sächsischen Seerhausen entdeckte Truhenorgel sowie der Nachbau ein Cembalo. Seit seiner Neugründung als Gaechinger Cantorey im Jahr 2016 hat sich das Ensemble mit zahlreichen Auftritten im Inland, wie beim Musikfest Stuttgart, der Bachwoche Ansbach, dem Bachfest Leipzig und in der Hamburger Elbphilharmonie, sowie im Ausland im Pariser Théâtre des Champs-Élysées, in den USA, Kanada und Südamerika einen Namen gemacht. Mit Hans-Christoph Rademann geht die Gaechinger Cantorey einer regen Aufnahmetätigkeit nach. Beim Stuttgarter Label Carus und bei accentus music nahm das Ensemble unter anderem das *Weihnachtsoratorium* und die beiden Passionen von Johann Sebastian Bach, Georg Friedrich Händels *Messiah* und Joseph Haydns *Schöpfung* auf. In der Mediathek der Bachakademie sind Podcasts und Konzert-Streams abrufbar. Von Mai 2023 bis Juni 2024 führte die Gaechinger Cantorey unter Leitung von Rademann sämtliche Bach-Kantaten aus dessen erstem Jahr als Leipziger Thomaskantor auf. CD-Aufnahmen aller Konzerte unter dem Titel «VISION.BACH» erscheinen bei Hänssler Classic. Volume I erhielt 2024 den Opus Klassik. Die Gaechinger Cantorey beteiligt sich an den Musikvermittlungsformaten der Internationalen Bachakademie, die unter dem Motto BachBewegt! Kinder und Jugendliche aktiv auf der Bühne oder als Zuhörende im Konzertsaal zum Singen, Tanzen und Erleben von Musik einladen. In der Philharmonie Luxembourg ist die Gaechinger Cantorey zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

Gaeching er Cantorey
photo: Martin Förster





Hans-Christoph Rademann direction

FR Hans-Christoph Rademann exploite un vaste répertoire qui va de la redécouverte de musique ancienne à la création d'œuvres contemporaines, se concentrant particulièrement sur des compositeurs tels que Johann Sebastian Bach et Heinrich Schütz. Il a enregistré l'intégrale de l'œuvre de ce dernier pour les éditions Carus. En 2023/24, il a interprété avec le Gaechinger Cantorey, sous le titre «VISION.BACH», toutes les cantates de la première année du compositeur en tant que Cantor de Leipzig, parues chez Hänssler Classic. Né à Dresde, il a grandi à Schwarzenberg, dans une famille de cantors. Il a été chanteur au sein du Dresdner Kreuzchor et a étudié la direction de chœur et d'orchestre à la Musikhochschule de Dresde. Peu après le début de ses études, il a fondé le Dresdner Kammerchor et l'a mené à une renommée internationale. Il a ensuite été le chef de la Singakademie de Dresde, du chœur de la NDR et du RIAS Kammerchor Berlin de 2007 à 2015. En 2013, il a été nommé directeur de l'Internationale Bachakademie de Stuttgart, succédant à Helmuth Rilling. Il a refondé le Gaechinger Cantorey en tant qu'ensemble historique. Avec BachBewegt!, il a mis en place un vaste programme éducatif à la Bachakademie Stuttgart. Des tournées l'ont conduit en Amérique du Nord et du Sud, en Asie, en Afrique du Sud et dans presque toutes les métropoles musicales européennes. En 2022, il a ouvert le Bachfest Montréal avec une représentation de la *Passion selon saint Jean*. Des collaborations régulières le lient à des ensembles tels que la Nederlandse Bachvereniging, le Freiburger Barockorchester, le Sinfonieorchester Basel et la Dresden Philharmonie. Pour son travail artistique et son engagement social, il a été récompensé par la Sächsische Verfassungsmedaille, le Kunstpreis der Stadt Dresden, le Heinrich-Schütz-Preis, le Preis der Europäischen Kirchenmusik ou encore le Georg-Friedrich-Händel-Ring 2025. Ses enregistrements ont reçu un Jahrespreis der Deutschen Schallplattenkritik, un Grand Prix du Disque, un Gramophone Classical Music Award, un Diapason d'Or et un Opus Klassik. Depuis 2000, il est professeur de direction de chœur à la Musikhochschule

Hans-Christoph Rademann photo: Martin Förster



«Carl Maria von Weber» de Dresde et par ailleurs intendant du Musikfest Erzgebirge, ambassadeur de l'Erzgebirge et parrain du Christlicher Hospizdienst de Dresde. Hans-Christoph Rademann a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Hans-Christoph Rademann Leitung

DE Hans-Christoph Rademann bedient ein breites Repertoire, das von der Wiederentdeckung alter Musik bis zur Uraufführung zeitgenössischer Werke reicht. Schwerpunkte liegen bei Komponisten wie Johann Sebastian Bach und Heinrich Schütz. Dessen Œuvre hat er in einer Gesamteinspielung für den Carus Verlag produziert. In den Jahren 2023/24 führt er mit der Gaechinger Cantorey unter dem Titel «VISION. BACH» sämtliche Kantaten aus Johann Sebastian Bachs erstem Jahrgang als Leipziger Thomaskantor auf, die bei Hänssler Classic produziert werden. In Dresden geboren, wuchs Rademann in Schwarzenberg in einer Kantorenfamilie auf. Er war Sänger im Dresdner Kreuzchor und studierte an der Musikhochschule Dresden Chor- und Orchesterdirigieren. Kurz nach Studienbeginn gründete er den Dresdner Kammerchor und führte ihn zu internationalem Ruhm. Rademann war Leiter der Singakademie Dresden, Chefdirigent des NDR-Chores und leitete von 2007 bis 2015 den RIAS Kammerchor Berlin. 2013 wurde er zum Akademieleiter der Internationalen Bachakademie Stuttgart als Nachfolger von Helmuth Rilling berufen. Deren Ensemble, die Gaechinger Cantorey, gründete er als Originalklangensemble neu. Mit BachBewegt! baute er an der Bachakademie Stuttgart ein umfangreiches Education-Programm auf. Gastspiele führten ihn nach Nord- und Südamerika, Asien, Südafrika und in nahezu alle europäischen Musikmetropolen. 2022 eröffnete er mit einer Aufführung der *Johannes-Passion* das Bachfest Montréal. Regelmäßige Zusammenarbeiten verbinden ihn mit Ensembles wie der Nederlandse Bachvereniging, dem Freiburger Barockorchester, dem Sinfonieorchester Basel und der Dresdner Philharmonie. Für seine künstlerische Arbeit und sein gesellschaftliches Engagement wurde er mit der Sächsischen



Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



LE TEMPS CHANGE D'ALLURE


HERMÈS
PARIS



Verfassungsmedaille, dem Kunstpreis der Stadt Dresden, dem Heinrich-Schütz-Preis, dem Preis der Europäischen Kirchenmusik oder dem Georg-Friedrich-Händel-Ring 2025 ausgezeichnet. Seine Aufnahmen wurden mit dem Jahrespreis der Deutschen Schallplattenkritik, dem Grand Prix du Disque, dem Gramophone Classical Music Award, dem Diapason d'Or und dem Opus Klassik ausgezeichnet. Seit 2000 ist Rademann Professor für Chordirigieren an der Musikhochschule «Carl Maria von Weber» in Dresden. Außerdem ist er Intendant des Musikfests Erzgebirge, Botschafter des Erzgebirges und Schirmherr des Christlichen Hospizdienstes Dresden. In der Philharmonie Luxembourg stand Hans-Christoph Rademann zuletzt in der Saison 2022/23 am Pult.

Katharina Konradi soprano

FR Les récitals de Katharina Konradi la mènent à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Vienne, à l'Elbphilharmonie et au Heidelberg Frühling, où elle présente avec Catriona Morison le programme du disque «Echoes», paru récemment. À la Schubertiade Hohenems/Schwarzenberg, elle apparaît aux côtés de Daniel Heide. La soprano est née à Bichkek au Kirghizstan et a déménagé avec sa famille à Hambourg en 2003. Élève de Julie Kaufmann (Berlin) et Christiane Iven (Munich), elle a reçu d'importants conseils artistiques lors des masterclasses de Helmut Deutsch et Klesie Kelly-Moog. Elle a été lauréate du Deutsche Musikwettbewerb 2016 et boursière du programme BBC New Generation Artists. Ses premiers engagements l'ont menée au Hessisches Staatstheater de Wiesbaden et au Staatsoper de Hambourg, dont elle est membre de l'ensemble depuis 2018. Des débuts au Sächsische Staatsoper de Dresde, au Bayerische Staatsoper de Munich et au Festival de Bayreuth ont suivi. Depuis, Katharina Konradi se produit dans les rôles majeurs de sa tessiture. En concert, elle est également l'invitée de formations comme les Bamberger Symphoniker, l'Orchestre de Paris, le Tonhalle-Orchester Zürich et le Balthasar-Neumann-Ensemble, sous la direction de chefs tels Thomas Hengelbrock, Gustavo Dudamel et Philippe Herreweghe.

Katharina Konradi photo: Simon Pauly



Elle a donné des concerts et des récitals à la Philharmonie de Berlin, au Wigmore Hall, au Festspielhaus de Baden-Baden et à la Philharmonie de Paris. Sa carrière est documentée par de nombreux enregistrements salués par la critique. Son disque «Solitude» avec le Cosmos Quartet a paru en 2024 chez Berlin Classics. Après «Liebende» (Avl Music), comprenant des œuvres de Richard Strauss, Wolfgang Amadeus Mozart et Franz Schubert en collaboration avec Daniel Heide, «Russian Roots» (Chandos) est sorti en 2022, présentant aux côtés du Trio Gaspard des lieder de Mieczysław Weinberg, Sofia Gubaidulina et Dmitri Chostakovitch. Son disque Schubert «Insomnia», avec Ammiel Bushakevitz, a paru l'année suivante chez Berlin Classics. Avec le Gaechinger Cantorey sous la direction de Hans-Christoph Rademann, elle a gravé *La Création* de Joseph Haydn (Accentus). Katharina Konradi a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2017/18.

Katharina Konradi Sopran

DE Liederabende führen Katharina Konradi demnächst zurück in die Kölner Philharmonie, an das Konzerthaus Wien, die Elbphilharmonie und zum Heidelberger Frühling, wo sie zusammen mit Catriona Morison das vor kurzem veröffentlichte CD-Programm «Echoes» präsentiert. Bei der Schubertiade Hohenems/Schwarzenberg wird sie in der Begleitung von Daniel Heide erscheinen. Die Sopranistin wurde in Bischkek (Kirgisistan) geboren und zog 2003 mit ihrer Familie nach Hamburg. Sie studierte bei Julie Kaufmann (Berlin) und Christiane Iven (München). Wichtige künstlerische Impulse erhielt sie in Meisterklassen von Helmut Deutsch und Klesie Kelly-Moog. Konradi war Gewinnerin des Deutschen Musikwettbewerbs 2016 sowie Stipendiatin der BBC im New Generation Artists Programm. Erste Engagements führten die Sängerin an das Hessische Staatstheater Wiesbaden und die Hamburgische Staatsoper, an der sie seit 2018 Ensemble-Mitglied ist. Debüts an der Sächsischen Staatsoper Dresden, der Bayerischen Staatsoper in München und bei den Bayreuther Festspielen schlossen sich an. Katharina Konradi überzeugt in den

wichtigsten Rollen ihres Stimmfachs. Auch im Konzertbereich ist sie ein gern gesehener Gast Klangkörper, darunter die Bamberger Symphoniker, das Orchestre de Paris, das Tonhalle-Orchester Zürich und das Balthasar-Neumann-Ensemble unter Dirigenten wie Thomas Hengelbrock, Gustavo Dudamel und Philippe Herreweghe. Konzerte und Liederabende führten sie an die Berliner Philharmonie, die Wigmore Hall, das Festspielhaus Baden-Baden und die Philharmonie de Paris. Konradis künstlerisches Schaffen ist auf zahlreichen, von der Kritik gelobten Aufnahmen dokumentiert. Ihr Album «Solitude» mit dem Cosmos Quartet erschien 2024 bei Berlin Classics. Nach «Liebende» (Avl Music) mit Werken von Richard Strauss, Wolfgang Amadeus Mozart und Franz Schubert in Zusammenarbeit mit Daniel Heide erschien 2022 «Russian Roots» (Chandos) mit dem Trio Gaspard und Liedern von Mieczysław Weinberg, Sofia Gubaidulina und Dmitri Schostakowitsch. Ihr Schubert-Album «Insomnia» (2023) nahm sie mit Ammiel Bushakevitz für Berlin Classics auf. Mit der Gaechinger Cantorey unter Hans-Christoph Rademann erschien Joseph Haydns *Schöpfung* (Accentus). In der Philharmonie Luxembourg ist Katharina Konradi zuletzt in der Saison 2017/18 aufgetreten.

Konstantin Krimmel baryton

FR Konstantin Krimmel a reçu sa première formation musicale au sein du St. Georgs Chorknaben à Ulm. Il a terminé ses études de chant auprès de Teru Yoshihara en 2020. Depuis, il travaille avec Tobias Truniger à Munich. Dès ses études, il a développé un amour particulier pour le répertoire de concert et du lied. Sa victoire lors de nombreux concours a fait progresser sa carrière de manière décisive. De 2021 à 2023, il a été New Generation Artist. En 2023, il a été récompensé par les Oper! Awards comme meilleur jeune artiste et désigné meilleur jeune chanteur par *Opernwelt*. L'année suivante, il a remporté l'Opus Klassik du chanteur de l'année et le Gramophone Award pour son disque «Die schöne Müllerin» avec Daniel Heide au piano. Il est en tournée avec des récitals à la Philharmonie de Cologne, au Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra de

Konstantin Krimmel



Francfort, au Wigmore Hall, au Concertgebouw et à l'Oxford Lied Festival. Au cours de la saison 2024/25, il donne près de 30 récitals, notamment à Stockholm, Munich et pour la première fois à New York. Au début de la saison, Konstantin Krimmel chante le *Requiem* de Gabriel Fauré à Paris sous la direction de Thomas Hengelbrock, le *Requiem* de Johannes Brahms à Düsseldorf avec Ádám Fischer ainsi qu'à Ludwigsburg et Stuttgart aux côtés de Hans-Christoph Rademann. Il fait ses débuts aux États-Unis à Chicago avec les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler, qu'il interprète également à Karlstad sous la direction de Roland Kluttig et à Bamberg, Amsterdam et Hambourg sous la direction de Jakub Hrůša. Il est sur scène à Tokyo en tant que Guglielmo dans une version de concert de *Così fan tutte*. Il est membre depuis 2021 de la troupe du Bayerische Staatsoper. Cette saison, il y incarne Papageno dans *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart, Figaro dans *Les Noces de Figaro* et Guglielmo dans *Così fan tutte*. Il fait également ses débuts dans le rôle de Don Giovanni. Le disque «Mythos» est sorti récemment sous le label Alpha en collaboration avec Ammiel Bushakevitz. Ce disque ainsi que «Die schöne Müllerin», également publié par Alpha, ont tous deux été récompensés par le Deutsche Schallplattenkritik. En 2023, «Silent Songs» et «For Clara» avec Hélène Grimaud sont sortis chez Deutsche Grammophon. Konstantin Krimmel a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Konstantin Krimmel Bariton

DE Konstantin Krimmel erhielt seine erste musikalische Ausbildung bei den St. Georgs Chorknaben in Ulm. Sein Gesangsstudium bei Teru Yoshihara schloss er 2020 mit Auszeichnung ab. Seitdem wird er von Tobias Truniger in München betreut. Schon während des Studiums entwickelte er eine besondere Liebe zum Konzert- und Liedrepertoire. Der Gewinn zahlreicher Wettbewerbe hat seine Karriere entscheidend vorgebracht. In den Jahren 2021–2023 wurde Krimmel als BBC New Generation Artist gefördert. 2023 wurde er von den Oper! Awards als



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



**Scan me for
more info** 



ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

bester Nachwuchskünstler, sowie von der *Opernwelt* als bester Nachwuchssänger ausgezeichnet. 2024 gewann er den Opus Klassik in der Kategorie Sänger des Jahres und den Grammophone Award für sein Album «Die schöne Müllerin» (Klavier: Daniel Heide). Krimmel ist unterwegs mit Liederabenden in der Kölner Philharmonie, an der Deutschen Oper Berlin, an der Oper Frankfurt, in der Wigmore Hall, im Concertgebouw und beim Oxford Lied Festival. In der Saison 2024/25 wird er fast 30 Liederabende geben, unter anderem in Stockholm, München, und erstmals in New York. Zu Beginn der Saison singt er Gabriel Faurés *Requiem* in Paris unter Thomas Hengelbrock, Johannes Brahms' *Requiem* führt ihn nach Düsseldorf (unter Ádám Fischer) sowie nach Ludwigsburg und Stuttgart (unter Hans-Christoph Rademann). Sein USA-Debüt gibt er in Chicago mit Gustav Mahlers *Lieder eines fahrenden Gesellen*, welche er auch in Karlstad unter Roland Kluttig und in Bamberg, Amsterdam und Hamburg unter Jakub Hrůša zum Besten geben wird. Als Guglielmo in einer konzertanten Fassung von *Così fan tutte* steht er in Tokyo auf der Bühne. Seit 2021 ist Konstantin Krimmel im Ensemble der Bayerischen Staatsoper. Dort wird er in dieser Spielzeit als Papageno in Mozarts *Zauberflöte*, als Figaro in *Le nozze di Figaro* sowie als Guglielmo in *Così fan tutte* zu erleben sein. Außerdem gibt er sein Rollendebüt als Don Giovanni. Jüngst erschien beim Label Alpha das Album «Mythos» in Zusammenarbeit mit Ammiel Bushakevitz. Sowohl dieses Album als auch die ebenfalls bei Alpha veröffentlichte Aufnahme von Schuberts *Die schöne Müllerin* wurden mit dem Preis der Deutschen Schallplattenkritik ausgezeichnet. 2023 kamen die Alben «Silent Songs» und «For Clara» mit Héléne Grimaud bei Deutsche Grammophon heraus. In der Philharmonie Luxembourg ist Konstantin Krimmel zuletzt in der Saison 2023/24 aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Heartbeats

with Gustavo Gimeno

27.02.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Luxembourg Philharmonic
Gustavo Gimeno direction
Vivi Vassileva percussion

Ives: *The Unanswered Question*

Zinoviev: *A Savage Beat* (commande Philharmonie, Beethoven Orchester Bonn,
Wiener Konzerthaus)

Chostakovitch: *Symphonie N° 15*

((r)) résonances 18:45 Grand Auditorium

Artist talk: Sauli Zinoviev in conversation with Eva Klein (EN)

Luxembourg Philharmonic

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

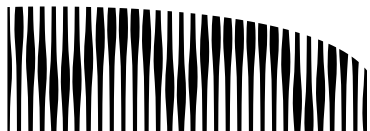
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz